

[Text]

Two summers ago I went for a long walk on the beach. On my way I noticed a single man sitting behind a log. He appeared to be watching me but I chose to ignore him. The wind, sand and sun felt too good to give up. However, he knew beach patterns well—what goes out must come back. I came back and on my way back he approached me, exposing himself and offering me a great time. I screamed angrily at him to take off. What upset me most was his reaction to having been turned down; his hatred and his anger toward me struck deep in my soul. At that moment I was every woman to him and me.

It seems probable to me that all three of these voyeurs were also viewers of pornographic material and that all the women ogled at the beach those days were appropriate subjects for the enactment of their fantasies. Our anonymity and our availability was the same as that of the characters in their magazines and films.

Only specific individuals were affected by the actual contact in these three cases, but the results of hearing the stories will influence many women's behaviour and feelings for at least the rest of this summer. The park wardens suggest that women do not walk alone on the beaches. Will it be suggested next that we wear turtle-necks and bloomers? Will we be forbidden the pleasure of feeling the sun on our bare skin? Why not come up with some suggestions for those men?

Let us move away from isolated incidents and talk a bit about the distorted view of women's human nature portrayed in pornography and other media and how it influences our society as a whole. I quote again from Helen Longino who says:

A cultural climate which tolerates the degrading representation of women is not a climate which facilitates the development of respect for women.

She also says:

Society by not disavowing the lie, supports the male-centred myth that women are inferior and subordinate creatures.

How does our society support the lie? A friend of mine says he sees nothing wrong with using a beautiful woman's body to sell a car. He sees only the beauty and not the using, the exploitation by a car manufacturer. Longino calls it "the sexist objectification of women by their environment". So even men who do not frequent pornography shops and movie theatres are subjected to the daily message that women were put on this earth to please men.

Women are not immune to the influence of the images all around us. We cannot be told 10 times a day, every day, all our lives that beautiful hair and a perfect body should be our prime interest and our main goal to use these features to attract men without internalizing it in some way. Both Andrea Dworkin and Helen Longino comment on women's self-image.

[Translation]

Il y a deux ans, pendant l'été, je suis allée faire une longue promenade sur la plage. À l'aller, j'ai remarqué un homme seul assis derrière un billot. Il semblait me surveiller, mais j'ai choisi de l'ignorer. Je me sentais trop bien au vent, dans le sable et au soleil pour m'en aller. Toutefois, il connaissait bien les sentiers menant à la plage—et si on fait l'aller, il faut faire le retour. Sur le chemin du retour, il m'a approché, a pris une posture indécente et m'a offert de bien m'amuser. En colère, je lui ai crié de déguerpir. Ce qui m'a fait le plus peur, c'est sa réaction face à mon refus; sa haine et sa colère à mon égard m'ont marqué. A ce moment-là, et pour lui et pour moi, je représentais toutes les femmes.

Il me semble probable que ces trois voyeurs soient également des consommateurs de matériel pornographique et que toutes les femmes qu'ils ont détaillées sur la plage ces jours-là leur permettaient de satisfaire leurs fantasmes. Nous étions aussi anonymes et aussi disponibles que les images dans leurs revues et leurs films.

Dans ces trois cas, ce sont des personnes précises qui ont été touchées par un contact réel, mais le comportement et les sentiments d'un grand nombre de femmes se trouveront influencés suite à ces histoires, pendant tout le reste de l'été. Les surveillants de parcs suggèrent que les femmes ne se promènent pas seules sur les plages. Que vont-ils suggérer ensuite, que nous portions des cols roulés et des *bloomers*? On nous interdira le plaisir de sentir la chaleur du soleil sur notre peau nue? Pourquoi ne pas avancer quelques suggestions à l'intention de ces hommes?

Abandonnons ces incidents isolés pour parler un peu de l'optique faussée que donnent la pornographie et d'autres médias de la nature humaine de la femme et de l'influence qu'a cette optique sur notre société dans son ensemble. Encore une fois je vais citer Helen Longino qui a dit:

Un climat culturel où l'on tolère la représentation dégradante de la femme n'est pas un climat qui favorise l'instauration du respect de la femme.

Elle dit également:

En ne rejetant pas ce mensonge, la société appuie le mythe mâle qui veut que la femme soit inférieure et subordonnée.

Comment notre société appuie-t-elle ce mensonge? Un de mes amis m'a dit qu'il ne voit pas pourquoi on n'utiliserait pas le corps d'une belle femme pour vendre une automobile. Tout ce qu'il voit c'est la beauté, et non pas l'utilisation, l'exploitation que fait de la femme le fabricant d'automobiles. Longino parle de «leur environnement qui transforme la femme en objet sexiste». Donc même les hommes qui ne fréquentent pas les boutiques de pornographie et les cinémas reçoivent quotidiennement le message que les femmes ont été placées sur la terre pour le plaisir de l'homme.

Les femmes ne sont pas immunisées contre l'influence des images qui nous entourent. On ne peut pas nous dire dix fois par jour, à tous les jours, toute notre vie, que notre intérêt principal et notre objectif premier doivent être une chevelure magnifique et un corps parfait afin d'attirer les hommes sans intérioriser d'une certaine façon. Andrea Dworkin et Helen